

RECHERCHES RECENTES SUR LES PROBLEMES URBAINS.

par Nicole LACROIX

Une rencontre sur le thème de recherches "Relations entre les villes et les campagnes dans les pays tropicaux" a eu lieu à Paris le 1er juillet 1966.

M.M. ROCHEFORT

M. M. SANTOS, professeur-associé à l'Université de Toulouse

M. G. SAUTTER

Melle A.M. COTTEN

Melle N. LACROIX

M. A. AUGER

M. C. CAMARA, attaché de recherches au CNRS

M. Ph. HAERINGER

M. P. LE BOURDIEC, assistant à l'Université de Tananarive
participaient à cette rencontre.

Deux thèmes de discussion ont été proposés par M. ROCHEFORT :

1° - La naissance des petites villes, encore appelées centres semi-urbains ou centres secondaires. Elles constituent les relais essentiels entre villes plus importantes et campagnes. Elles se caractérisent par leur bourgeoisie de commerçants et de fonctionnaires.

2° - La distorsion, dans les grandes villes, entre l'afflux humain et le nombre d'emplois.

D'autres problèmes ont été soulevés :

1° - les méthodes d'étude en géographie urbaine en général, par P. LE BOURDIEC

2° - les migrations à leur point de départ et leurs méthodes d'étude, par Melle A.M. COTTEN

3° - la difficulté qu'il y a à analyser l'équipement d'une ville, dans le but de délimiter sa zone d'influence, par M. ROCHEFORT

4° - L'originalité de la recherche des géographes par rapport à celle des socio-économistes et des démographes (enquêtes du type de celles de l'INSEE-Coopération), par G. SAUTTER

5° - le rôle de la ville lors du passage de l'espace-ethnies à l'espace-région (par référence à J. GALLAIS), par G. SAUTTER

6° - le moment du "décollage" urbain dans les pays sous-développés, par M. SANTOS.

7° - l'existence de villes moyennes qui seraient des maillons entre les grandes et les petites villes, par M. ROCHEFORT.

8° - l'asphyxie de la ville en raison de l'afflux de population, par M. ROCHEFORT.

Le jeu des activités agricoles (sous-emploi saisonnier, épuisement des sols, changements de techniques) et la pression démographique entraînent des migrations importantes vers les villes. Les équipements urbains ne se développent pas aussi vite que la population afflue. Des espaces non-urbanisés sont intégrés à la ville. Elle reprend en partie la physionomie d'un village.

La discussion a été organisée en fonction des deux thèmes principaux, les petites villes d'une part, l'immigration urbaine d'autre part.

I - LES PETITES VILLES

A - Les fonctions des petites villes : commerce, administration, communications, artisanat.

C'est indirectement, par la composition de leur population qu'on analyse les fonctions des petites villes. En effet la bourgeoisie y est formée de commerçants et de fonctionnaires ; elle s'y développe parallèlement au commerce et à l'administration.

Exemple donné par A. AUGER : Kinkala (Congo-Brazzaville) est une

création administrative : on y a "parachuté" des fonctionnaires originaires d'autres régions. On y trouve aussi des commerçants de l'ethnie locale et des transporteurs qui approvisionnent Brazzaville. Ceux-ci débutent dans la collecte de produits agricoles, dirigée vers Kinkala ; ils s'occupent ensuite de l'écoulement de ces produits en direction de Brazzaville ; puis ils deviennent commerçants.

Exemple d'Anyama (Côte d'Ivoire) : cette petite ville, étudiée par M. VERNIERE, est à la fois centre de commercialisation de la cola et sous-préfecture.

Exemples donnés par Melle A.M. COTTEN : à Odienné (Côte d'Ivoire) la bourgeoisie d'origine locale domine le commerce de la ville, en liaison avec des commerçants du sud du pays. Le pourcentage des Diola dans la population urbaine peut contribuer à définir les villes ; en effet le commerce est souvent aux mains d'ethnies spécialisées, celle des Diola et celle des Haoussa en Afrique occidentale.

Exemple donné par P. LE BOURDIEC : à Madagascar les Mérina ont gardé une certaine prépondérance politique, ils sont fonctionnaires. Par ailleurs, ils partagent avec des étrangers, chinois et indiens, l'emprise sur le commerce. Il y a une différence ethnique entre les petites villes où ils exercent leur activité, et le milieu rural environnant.

Les moyens et les réseaux de transport perdent leur importance, successivement, au profit les uns des autres, au fur et à mesure que les techniques s'améliorent et que de nouveaux réseaux sont tracés. Un déplacement des flux de trafic en résulte ; les villes situées sur les voies de communications perdent ou gagnent en importance suivant ces déplacements. G. SAUTTER donne l'exemple de Fort-Archambault ayant décliné au profit de Moundou.

L'artisanat apparaît en ville sous trois formes :

1° fonctionnelle. Les produits sont destinés à l'environnement rural de la ville.

2° semi-artistique. Les produits sont vendus aux touristes ou envoyés à l'extérieur.

3° induite. Les produits sont utilisés dans la ville même. Dans ce cas les consommateurs font partie de la bourgeoisie urbaine. L'analyse

qualitative et quantitative de l'artisanat induit fournirait donc un moyen d'approche de la bourgeoisie et, indirectement, de l'importance régionale des villes.

B - L'économie régionale et les petites villes.

Dans les régions de plantations, la bourgeoisie urbaine est surtout composée de planteurs. Dans les régions d'agriculture traditionnelle (poly-culture de subsistance) elle est surtout composée de commerçants.

Le commerce traditionnel, individualiste et à petite échelle, pratiqué par cette bourgeoisie, a un avenir incertain. Il est concurrencé par l'activité des grandes sociétés commerciales (SCOA) et des étrangers (syro-libanais en Afrique occidentale, chinois et indiens à Madagascar). Le bon état du réseau routier, en Côte d'Ivoire et au Sénégal par exemple, facilite cette concurrence.

Les réseaux de distribution tels que les "chaines-avion" de la SCOA (300 points de vente en Côte d'Ivoire) contribuent à caractériser et à différencier les villes ; classées suivant ce critère, elles peuvent former un réseau urbain commandé par une grande ville, siège des sociétés commerciales.

C - Les capitaux disponibles dans les petites villes.

L'existence de capitaux est mise en évidence par la spéculation immobilière. Ils sont d'origines diverses :

1° Les traitements des fonctionnaires. Ceux-ci gardent un genre de vie traditionnel, ont un logement sommaire, créent une rizière, suivant l'exemple donné par P. LE BOURDIEC pour Madagascar. Et ils investissent le surplus de leurs ressources monétaires dans la construction d'une maison en dur dans leur région d'origine.

2° La rente immobilière. Les immigrants et les fonctionnaires récemment arrivés se voient louer des "chambres" dans des cases sommaires.

3° Les prêts. Ceux-ci prennent plusieurs formes. Au Sénégal les fonctionnaires reçoivent des prêts gouvernementaux destinés à la construction de leur propre logement : ces sommes sont, en fait, utilisées à des constructions louées. Au Nord-Gabon les plantations peuvent servir de gage, et leurs propriétaires peuvent ainsi disposer d'argent. Enfin l'usure est certainement la forme de prêt la plus courante.

D - Les fonctions qui échappent aux petites villes.

Un certain nombre de relations commerciales et administratives s'effectuent de campagne à campagne et de campagne à grande ville, sans passer par les petites villes.

L'équipement commercial et administratif répondant aux besoins élémentaires des campagnes, pourrait donc être transféré des petites villes à des "unités rurales d'encadrement élémentaire" à définir. Elles seraient assez semblables aux bourgs dont parle Melle A.M. COTTEN pour la région de Korhogo (Côte d'Ivoire) ; ils ont un certain nombre d'habitants, un ou deux commerçants, éventuellement une fonction administrative.

L'état de la recherche en Afrique ne permet pas de conclure à l'existence de véritables réseaux urbains. Il s'agirait plutôt d'armatures urbaines formées d'une grande ville et de centres élémentaires. D'ailleurs les demandes des campagnes : désenclavement par un réseau routier, rentrées monétaires nécessaires à la satisfaction de nouveaux besoins, peuvent être satisfaits en dehors de l'encadrement urbain.

II - L'IMMIGRATION URBAINE.

L'"afflux humain" dans les grandes villes répond à trois types de causes :

- 1° les hommes migrent sans facteur (économique) d'appel (précis)
- 2° les hommes partent en vue d'occuper un emploi, avec la certitude de le trouver.
- 3° les hommes obéissent à une motivation indirecte ; ils vont par exemple, voir un parent ou un ami qui, lui, a déjà un emploi en ville.

Les faits confirment l'hypothèse suivante, facile à formuler après la revue des causes d'immigration en ville : en milieu urbain la population augmente plus vite que le nombre d'emplois ; suivant l'expression de M. ROCHEFORT, il y a distorsion entre l'afflux humain et le nombre d'emplois.

Exemples donnés par Ph. HAERINGER : à Brazzaville les chômeurs sont très nombreux. A Abidjan ils sont peu nombreux ; ceux qui ne trouvent pas d'emploi, subissent des pressions administratives et quittent

la ville. L'attitude officielle, tolérante dans le premier cas, autoritaire dans le second, se manifeste à travers l'organisation du paysage. A Brazzaville les lotissements tous identiques, croissent rapidement, déjà très loin du centre, et attendent d'être équipés. A Abidjan l'administration lotit un petit nombre de quartiers. Les parcelles délimitées à l'intérieur de ces quartiers, sont attribuées en échange d'une caution de 300.000 F. L'accès en est donc interdit à la plupart des immigrants et, à plus forte raison aux sans-travail. Par ailleurs les quartiers mal construits sont détruits au Bull-dozer.

L'étude exhaustive des fonctions d'une grande ville est essentielle pour mesurer, expliquer et comprendre l'importance de l'immigration. En effet, l'analyse de l'emploi, qualitative et quantitative, et du marché du travail, fait partie de l'étude des fonctions urbaines. Et la réussite ou l'échec de l'immigration dépendent directement des possibilités d'emploi.

Dans ce domaine les moyens d'étude sont limités et difficiles à mettre en oeuvre. Le chercheur doit procéder par enquêtes personnelles. Devant renoncer dès le départ aux enquêtes exhaustives, il choisira ses échantillons en fonction de critères divers. On peut en énumérer quelques-uns : observations sur le "terrain", contacts administratifs, fiches d'enquêtes d'autres groupes d'études, statistiques de salaires. Le chercheur ne devra pas oublier, en outre, de localiser les échantillons dans l'espace urbain.

N.L.

NB. On trouvera dans le prochain numéro des "Annales de Géographie" (mars-avril 1967) le premier bilan des recherches poursuivies à l'CRSTOM, depuis 1964, à propos des "Relations entre les villes et les campagnes dans les pays tropicaux."